

LE PERE TOM. (1)

CHAPITRE XVIII.

TRIBULATIONS DE MISS OPHELIA. (Suite)

Le premier jour miss Ophélie se leva à quatre heures, et après avoir fait sa chambre elle-même, au grand étonnement de la femme de chambre, elle se mit en devoir d'inspecter les armoires, les cabinets, le garde-manger, la cuisine, la cave, la buanderie, les magasins dont elle avait les clefs. La découverte de mystères cachés dans les ténèbres alarma les puissances de la domesticité, il y eut à l'office des murmures contre les dames du Nord. La vieille Dinah, cuisinière en chef, fut surtout exaspérée de ce qu'elle considérait comme une atteinte à ses privilèges. Elle fut saisie d'une rage pareille à celle que les empiétements de la couronne auraient pu faire éprouver, du temps de la grande Charte, à un baron féodal.

Dinah avait un caractère original, et ce serait manquer de respect à sa mémoire que de ne pas en donner une idée à nos lecteurs. Elle était née cuisinière, comme la mère Chloé, comme un grand nombre de femmes de la race africaine ; mais Chloé était une femme méthodique qui accomplissait sa tâche avec une invariable régularité ; Dinah était une femme d'inspiration sujette à l'erreur, entière dans ses opinions. Comme certains philosophes modernes, elle avait un souverain mépris pour la raison et la logique ; elle n'écoutait que son intuition. Il n'y avait point de talent, d'autorité, d'explications capables de lui persuader qu'un autre système fût meilleur que le sien, ou que le sien pût être modifié. Son ancienne maîtresse, la mère de Marie, s'était inclinée devant cette conviction inébranlable ; et miss Marie, pour nous servir du nom que Dinah lui avait conservé, même après son mariage, aima mieux céder que de combattre.

Dinah possédait à fond cet art diplomatique qui consiste à unir la plus complète soumission apparente à la plus grande inflexibilité. Elle ne manquait jamais d'excuses ; elle établissait comme un axiome que la cuisinière en chef ne peut jamais avoir tort ; et elle était entourée d'assez de pécheurs pour les rendre responsables de tout égarement et se maintenir immaculée. Si quelque partie du dîner venait à manquer, elle avait pour se justifier cinquante raisons irréfutables ; et c'était incontestablement la faute de cinquante autres personnes dont elle cherchait en vain à stimuler le zèle. Mais il était rare qu'on eût à se plaindre des résultats définitifs du travail de Dinah. Elle suivait des routes sinueuses, détournées ; elle dédaignait les unités de temps et de lieu ; on aurait dit qu'un ouragan s'était chargé en passant d'arranger sa cuisine ; elle avait pour chaque ustensile autant d'emplacements divers que l'on comptait de jours dans l'année ; et pourtant, pour peu qu'on eût la patience d'attendre, le dîner était servi avec un ordre parfait, tous les mets étaient de nature à ravir un épiqueur.

C'était l'heure où commençaient les préparatifs du dîner. Dinah, qui avait besoin de repos et de réflexion, et qui cherchait toujours ses aises, était assise sur le plancher de la cuisine. Elle fumait un vieux tronçon de pipe, auquel elle tenait beaucoup, et qu'elle allumait comme une sorte d'encensoir toutes les fois qu'elle éprouvait le besoin d'inspiration. C'était de cette manière que Dinah invoquait les muses domestiques.

Autour d'elle était assis divers membres de cette florissante jeunesse qui abonde dans les habitations de l'Amérique du Sud. Ils travaillaient à écos-

[(1) Voir *La Revue Littéraire* des mois de Mars, d'Avril et de Mai.